

dites. Eh bien ! madame, détrompez vous. notre rencontre à Interlaken était, au contraire, vivante dans mon souvenir.

Vous savez aujourd'hui, par les révélations de maître Caixte Carmel, ce que c'était que cette idole, cette Ottavia Belperrai, dont j'étais alors occupé. Vous savez aussi par quel fatal enchaînement de circonstances j'avais été amené à croire que cette Ottavia était digne de mon affection. Mais ce que vous ne savez pas, ce que vous ne pouvez pas savoir (car je ne me l'explique à moi-même que depuis quelques jours), c'est le sentiment bizarre que j'éprouvai en vous voyant entrer dans la salle à manger d'Interlaken.

« Quoique rien ne pût me mettre sur la trace du glan diabolique de Simon, il m'arrivait souvent, auprès de sa prétendue sœur, de me demander si ces alternatives de coquetterie et de froideur, ces gradations habiles de langueur encourageante ou d'irritante réserve, n'étaient pas trop savantes, trop calculées, si un peu d'amour sincère pouvait se concilier avec tant d'art, et si je trouverais un bonheur sans mélange dans cette affection où l'azur touchait de si près à l'orange, le calme plat aux brises embaumées. Ces réflexions inquiétantes m'avaient justement assailli pendant toute la journée qui précéda le soir où je vous vis. Lorsque vous entrâtes dans cette salle, donnant le bras à ce pauvre sexagénaire, vieux par l'âge, par la souffrance et par le chagrin, il me sembla voir apparaître le génie du dévouement et de la bonté.

« Que je vous trouvais belle et touchante, dans vos simples vêtements de voyages ! Avec quel attendrissement je remarquais les soins attentifs, les délicates prévenances dont vous entouriez votre pâle et débile compagnon ! Un parallèle involontaire se présenta, en ce moment, à ma pensée ; avec cette rapidité d'impressions que je vous signale comme un de mes défauts, mais dont l'effet du moins était salutaire en cette circonstance, je vous comparai à la brillante Ottavia.

« Je me dis qu'il y avait, dans cette beauté timide, dans cet ensemble de simplicité et de grâce, des promesses de bonheur que j'avais tort peut-être d'attendre de cette femme au front superbe, qui semblait plutôt faite pour l'éclat, la vanité et le plaisir, que pour les joies intimes et les tendresses ignorées. — Oh ! me disais-je, me mettre tout à coup à la place de ce vieillard morose et malade qu'elle ne peut aimer qu'à l'aide d'un perpétuel sacrifice ! à ce dévouement résigné, à cette tendresse filiale, substituer une tendresse plus douce et plus passionnée ; voir se ranimer peu à peu, sous le souffle d'un amour jeune comme elle, ce regard amorti par l'abnégation et la patience, ce beau front incliné sous le poids de mystérieux ennuis !

« Tel fut mon rêve, et je dois vous avouer avec la même franchise qu'il ne dura qu'une minute. Ottavia me devina-t-elle ? Son instinct de femme lui fit-il craindre la rivale que venait de lui donner ce rêve d'un moment ? Je l'ignore : ce dont je me souviens, c'est qu'à l'instant ses manières envers moi changèrent. Pendant toute la journée, elle avait été froide, quinquise, désespérante de coquetterie et de caprice.

« Ce soir-là, elle devint affectueuse et bonne ; et sa stratégie féminine déplaçant tout à coup les rôles, ce fut elle qui se montra soumise, tendre et triste ; ce fut elle qui parut redouter de ne pas être assez sérieusement aimée, et qui, par cette nouvelle feinte, m'amena à redoubler d'éloquence et de passion.

« Voilà, madame, pourquoi, pendant le court de cette soirée, vos regards purent surprendre, entre la fausse marquise et moi.

une pantomime expressives dont mon cœur à trop de honte aujourd'hui pour qu'il ait besoin de vous en demander pardon. Voyez pourtant comme ces heures singulières, qui semblaient élever une barrière entre nous, nous unissaient en même temps par d'imperceptibles liens ! Pendant que vous ressentiez contre moi un mouvement d'irritation et de mauvaise humeur dont je suis tenté de me réjouir, je vous remerciais intérieurement d'avoir, par votre seule présence, provoqué ce changement dans les manières d'Ottavia, et forcé presque cette livrée souveraine à douter de sa toute-puissance...

« Que vous aviez raison de parler de cet étrange dédale qu'on aperçoit le cœur de l'homme ! Assurément, je n'étais amoureux que d'Ottavia ; et cependant je n'étais pas fâché qu'elle vous trouvât assez redoutable pour que son repos en fut troublé, et pour qu'elle s'efforçât de me faire croire à son amour, au lieu de se montrer si sûre du mien. Ainsi, vous ne cessiez pas de m'être présente, au milieu même des pensées qui me ramenaient à ma séduisante compagne ; mon âme ressemblait à ces ondes agitées où se confondent et se mêlent les images qui s'y réfléchissent.

« Quelques heures après, lorsque je fus seul dans ma chambre et que je voulus recueillir les impressions de cette soirée, je vous y retrouvai encore. Abandonné à moi-même, délivré de l'espèce de fascination qu'Ottavia exerçait sur moi, je fus de nouveau frappé du contraste qui me la montrait insouciant et splendide comme une fête, tandis que vous m'apparaissiez, dans un repli caché de mon cœur, suave et douce comme ces fleurs qui ne se révèlent que par leur parfum. Pour calmer l'agitation de mon esprit, j'ouvris ma fenêtre et respirai avec délices l'air de cette belle nuit.

« La Yung-Frau découpait son immense dôme de neige et de glace sur le sombre azur du ciel, où ruisselaient des milliers d'étoiles. Pardonnez à mes folies de rêveur et de poète ! j'en choisis deux : l'une étincelante comme un diamant, l'autre pâle et à demi-voilée, et ces deux étoiles devinrent encore pour moi l'image de ce qui se passait dans mon cœur.

« *« Où serait le bonheur ? murmurais-je. Celle-là est bien brillante et bien belle, mais elle a, dans son éclat même, quelque chose de la dureté glaciale de ces neiges éternelles où se baigne sa lueur ; l'autre élève à peine son front timide au-dessus de l'horizon lointain, mais l'on dirait qu'elle sourit à la terre, et qu'elle verse aux collines embaumées un peu de sa douce clarté.*

(A CONTINUER.)

A tous et chacun de nos lecteurs nous souhaitons une bonne et heureuse année, et les remercions bien sincèrement du généreux encouragement qu'ils nous ont donné jusqu'aujourd'hui. Nous les prions également de nous continuer leur bienveillant concours durant la quatrième année de l'Existence de notre feuille qui commence avec ce numéro.

LES EDITEURS.

INFORMATIONS

A partir d'aujourd'hui — (12 octobre 1882) — les conditions d'abonnement à notre Journal sont comme suit : un an, \$1.00 ; six mois, 50 cents, payable d'avance ou dans le cours du premier mois. Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.

Aux agents 10 cents la douzaine et 20 par cent de commission sur les abonnements, payable à la fin du mois.

Nos abonnés actuels endettés voudront bien régler l'arrérage immédiatement, par la nous éviter la pénible nécessité de les retrancher de nos listes à l'expiration du terme de leur abonnement, et de remettre le compte à notre procureur pour collection.

Nous sommes en mesure de fournir tous les numéros parus depuis le 1er Janvier dernier, et même la liste complète (broché) de l'année 1881, aux conditions ci-dessus.

MORNEAU & C^{ie}, Editeurs,

Belle 1286, Bureau de Poste.

Sto-Thérèse, Montréal